

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

julie

●
opéra de Philippe Boesmans
livret Luc Bondy
et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie*

d'August Strindberg
direction musicale Jean-Paul Dessy
mise en scène Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles

8 > 13 janv 2010

01 53 05 19 19

athenee-theatre.com

sommaire

distribution	p.2
informations pratiques	p.3
synopsis	p.4
notes d'intention	p.5
entretien avec Philippe Boesmans, Jean-Paul Dessy et Matthew Jocelyn	p.6
autour du spectacle	p.8
biographies	p.9
Philippe Boesmans, compositeur	p.9
Luc Bondy, livret	p.9
Marie-Louise Bischofberger, livret	p.9
Jean-Paul Dessy, direction musicale	p.10
Matthew Jocelyn, mise en scène	p.10
Ensemble Musiques Nouvelles	p.10
Carolina Bruck-Santos	p.11
Alexander Knop	p.11
Agnieszka Slawinska	p.11
tournée	p.12
la saison 2009-2010 de l'Athénée	p.13

julie

opéra de chambre en un acte créé au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles le 8 mars 2005

opéra de **Philippe Boesmans**
livret **Luc Bondy** et **Marie-Louise Bischofberger**
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg

direction musicale

mise en scène

assistant à la mise en scène

scénographie

assisté de

costumes

lumières

coiffures

construction des décors

chef de chant

avec

Carolina Bruck-Santos

Alexander Knop

Agnieszka Slawinska

Jean-Paul Dessy

Matthew Jocelyn

Yves Lenoir

Alain Lagarde

Françoise Henry

Zaia Koscianski

Pierre Peyronnet

Eric Crétier

**Ateliers de la Maison de la
Culture de Bourges**

Kate de Marcken

Julie

Jean

Kristin

Et l'**Ensemble Musiques Nouvelles**

production : La Scène nationale d'Orléans

coproduction : Ensemble Musiques Nouvelles, Arcadi (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Île-de-France), Maison de la Culture de Bourges I avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, de la Ville de Paris et de la Région Centre I avec l'aide à la diffusion en Île-de-France d'Arcadi

coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

informations pratiques

du vendredi 8 au mercredi 13 janvier 2010

mardi 12 janvier à 19h, vendredi 8, samedi 9, mercredi 13 à 20h

matinée exceptionnelle : dimanche 10 janvier à 16h

location : 01 53 05 19 19 - www.athenee-theatre.com

plein tarif : de 40 € à 18 €

tarif réduit* : de 31 € à 14 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Jour J place aux jeunes ! et moins de 16 ans : de 20 € à 9 €**

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi, le jour même, sur place uniquement et une heure avant le début de la représentation, 50% de réduction sur le plein tarif sur présentation du justificatif et dans la limite des places disponibles.

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A-Auber

service de presse athénée théâtre Louis-Jouvet : **Estelle Laurentin**

estellelaurentin@orange.fr - 01 40 33 91 79 / 06 72 90 62 95

venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : blog.athenee-theatre.com

et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**

synopsis

L'histoire se déroule à la fin du XIX^e siècle dans un château perdu dans la campagne suédoise et plus particulièrement dans la cuisine de ce château.

24 juin, nuit de la Saint-Jean, nuit de fête où il est de coutume de danser jusqu'à l'aube. Cette nuit-là, le soleil ne se couche guère ; c'est la nuit de toutes les dérives, de toutes les transgressions.

Julie, fille unique du comte, danse autour du feu avec les domestiques afin d'oublier la rupture de ses fiançailles quelques jours auparavant. Kristin cuisinière prépare à manger pour son amoureux, Jean, camériste du comte.

Julie fait alors irruption dans la cuisine pour inviter Jean à venir danser avec elle. Son attitude provocante est à la fois déplacée et inadaptée à son rang. Le domestique obtempère et l'emmène danser. Peu à peu, Jean va être entraîné par Julie dans un dialogue intime tandis que Kristin dort sur une chaise. Le jeu de la séduction s'installe, Julie semblant le diriger à sa guise. Craignant d'être surpris en tête à tête par les gens du domaine, ce qui nuirait à la réputation de la jeune aristocrate, Jean la convainc de le suivre dans sa chambre.

Un orage éclate poussant les fenêtres de la cuisine et semant le désordre.

Revenus dans la cuisine, non plus maîtresse et serviteur mais bien amants, Julie et Jean réalisent peu à peu la portée de leur acte. Le jeu s'est inversé, Jean a l'avantage, il suggère de fuir le château, de s'installer à l'étranger pour ouvrir un hôtel et réaliser ainsi son propre rêve grâce à cette brusque ascension sociale. Julie, l'aristocrate, ne peut trouver d'explication acceptable à ce qui s'est passé avec le domestique de son père. Elle s'en remet à Jean qui va décider de tout et assouvir entièrement son envie de s'élever socialement ou de se venger de cette aristocratie qui l'emploie et l'humilie à la fois.

Le jour se lève, Kristin découvre la situation. Ses reproches ne provoquent que règlements de comptes entre les deux employés. Julie revient dans la cuisine en costume de voyage emportant avec elle son précieux serin. La mise à mort de l'oiseau par Jean préfigure la mise à mort de Julie, aboutissement de la pièce. Jean fournira le rasoir et le retour du comte sera le déclencheur du revirement final du domestique. Julie, déshéritée de sa propre volonté après avoir été dépouillée des valeurs sur lesquelles elle s'appuyait, apparaît alors comme la fragile victime d'un destin tissé bien avant sa naissance.

notes d'intention

Derrière l'opéra de Philippe Boesmans, il y a toujours le théâtre. Que ce soit *Reigen* (d'après *La Ronde* d'Arthur Schnitzler), *Wintermärchen* (d'après *Le Conte d'hiver* de Shakespeare) ou sa plus récente création, *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (d'après la pièce éponyme de Witold Gombrowicz et créée à l'Opéra Garnier en janvier 2009). Boesmans est un amoureux du théâtre. Il sait parfaitement comment s'appuyer sur la structure et la matière du drame pour mieux révéler les subtilités humaines qui s'y cachent.

La joute entre le dit et le non-dit sert de véritable table de dissection pour ce compositeur sondeur des profondeurs humaines. Là où il n'y a plus de texte, où les choses ne se disent pas ou ne peuvent plus se dire, il y a la musique, le reflet mouvant, émouvant, des oscillations intérieures. De la vie intime comme des pulsions contradictoires.

Julie est composée pour un orchestre de chambre, un ensemble de 19 musiciens solistes qui assistent au drame tout en le provoquant. La musique - tantôt mélodique, tantôt polyphonique, tantôt chromatique - n'a de cesse de révéler la lutte indicible qui unit et oppose les trois protagonistes, les multiples couches de l'impossible, le délitement qui en découle. Boesmans navigue allègrement et librement sur les eaux troubles de cette tragédie domestique : 70 minutes sans interruption d'un huis clos finement orchestré, d'une mise à mort inévitable. Sans citation réelle, la partition évoque les couleurs de Berg mais aussi celles de la Vienne de Richard Strauss. En réalité, elle crée un langage à nul autre pareil, celui d'un théâtre où le chant et l'orchestre ensemble sondent les profondeurs d'une histoire qui ne devrait pas avoir lieu.

Julie est ma troisième création avec Philippe Boesmans. Il avait composé la musique de scène pour cinq chanteurs et cor de ma production de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel avant de faire une version de chambre de son opéra *Reigen*, une production créée avec les Jeunes Voix du Rhin à Colmar et coréalisée par l'Athénée et par l'Opéra de Lausanne.

Nous avons également co-animé un stage sur la composition d'opéra dans le cadre du Centre Acanthes en 2007. Pour dire à quel point le théâtre et la musique de Philippe Boesmans forment une ligne en pointillée qui traverse mon propre travail.

Matthew Jocelyn, metteur en scène

La musique de Philippe Boesmans réussit cette rare prouesse d'être à la fois très singulière et très accessible. C'est de la grande musique pour un grand public. Singulière, elle ne ressemble qu'à elle-même et se reconnaît dès les premières notes. Accessible elle s'offre aisément à l'écoute avec séduction et dans un grand raffinement. Elle échappe avec bonheur à tous les diktats avant-gardistes et sait préserver l'expression la plus subtile, la plus inspirée et la plus personnelle des émotions, des sensations, des sentiments...

Philippe Boesmans est sans doute un des compositeurs d'opéra les plus importants de son temps. *Julie* représente la quintessence de son art du théâtre mis en musique. Dans une remarquable économie de moyens, cet opéra apparemment de petite taille (3 chanteurs, un orchestre réduit à 19 instrumentistes, une durée de 70 minutes) condense tout l'art de Philippe Boesmans. Chaque son, qu'il soit vocal ou instrumental, est au service de l'expressivité du texte. Tout fait sens dans ce théâtre des sons. Les 19 musiciens ne forment pas un orchestre en réduction mais sont chacun les acteurs-solistes d'une dramaturgie sonore puissante. Qui croira qu'ils ne sont que 19 à l'écoute de la sonorité tout à la fois somptueuse et diaphane qu'ils offrent dans une souplesse expressive inaccessible aux orchestres monumentaux.

Jean-Paul Dessy, directeur musical

entretien entre Philippe Boesmans, Jean-Paul Dessy et Matthew Jocelyn

Jean-Paul Dessy : La conjoncture heureuse qui a permis d'être à Orléans avec ce projet, c'est notre rencontre au centre Acanthes à Metz de l'occasion d'une résidence de jeunes compositeurs où Philippe Boesmans a été invité comme compositeur-maître. Philippe a appelé Matthew Jocelyn pour jouer le rôle "d'accoucheur de textes". Cela a été notre première rencontre avec Matthew.

Matthew Jocelyn : Notre premier travail ensemble était donc un travail pédagogique pour de jeunes compositeurs. Nous nous sommes découverts un réel intérêt sur des questions très précises de composition, de prosodie et d'interprétation, ce qui nous a permis de nous rendre compte qu'il y avait un langage et une volonté de transmission communs. Suite à l'invitation de François-Xavier Hauville à créer *Julie* à la Scène nationale d'Orléans, il était évident que nous devions le faire ensemble.

Philippe Boesmans* : *Julie* est un drame qui commence comme une pièce de boulevard. C'est un huis clos dans l'espace et dans le temps. A la légèreté de ce trio, je voulais qu'il y ait une musique qui vienne de loin, un peu comme le flamenco. Il fallait un trouble érotique constant. La musique peut véhiculer une sensualité d'une manière différente de la parole. Et puis *Julie* pose cette question troublante : comment une personne peut-elle en pousser une autre au suicide en une nuit ?

M. J. : C'est difficile à imaginer aujourd'hui, et en même temps, avoir couché avec la mauvaise personne peut rendre cela complètement plausible dans un conflit de caste sociale ou religieuse. Dans ce cas, la question de l'époque ne se pose plus.

J-P. D. : L'idée qu'il y ait des castes dont l'imperméabilité est telle qu'elle génère des conflits qui poussent à la mort, n'est pas une idée archaïque du tout. La souffrance liée aux castes est énorme actuellement et joue en permanence dans les rapports de séduction entre les gens.

P. B. : Je voulais aussi que le public puisse venir voir une pièce d'opéra comme une pièce de théâtre. Avec *Julie*, l'idée était de faire un opéra de chambre. Ce ne sont pas des raisons économiques qui ont motivé mon choix. L'orchestration réduite nous rapproche du théâtre et de la parole. *Julie* est une pièce basée sur la conversation. S'il y a moins de musiciens, l'orchestre gagne en vivacité.

M. J. : Je suis d'accord avec ce rapport au théâtre, à tel point que je n'ai jamais souhaité monter la pièce de théâtre *Mademoiselle Julie*. L'univers de cette pièce ne m'interpelle pas en tant que metteur en scène de théâtre, alors que l'opéra m'intéresse absolument. La manière dont la musique vient informer le texte, le distiller, l'espace, mais aussi l'enrichir, l'épaissir, le rendre plus mystérieux, ajoute un degré de sens et un degré de matière émotionnelle, rendant ces pièces beaucoup plus intéressantes pour un metteur en scène.

P. B. : La question de savoir ce que la mise en scène de Matthew Jocelyn peut apporter de différent à *Julie* est compliquée. En effet, contrairement au théâtre, le compositeur d'opéra a déjà décidé dans sa partition les questions liées au temps et du ton.

M. J. : Je ne vois pas comment faire un autre traitement de cet opéra. En revanche, il y a des éléments de l'histoire sur lesquels on décide de mettre plus ou moins d'emphase. Une chose dont on a beaucoup parlé avec Jean-Paul au cours de ce travail, ce sont les points d'orgue ; lesquels sont à respecter ou non. Ce sont de vrais choix d'articulation. Par exemple, il y a dans l'opéra une petite citation des *Noces de Figaro* "Se vuol ballare". Initialement, il y a un petit glissando dans la partition. J'ai proposé un point d'orgue de silence avant cette citation. C'est comme si ce petit instant était révélateur de la vraie conscience politique et sociale de Jean. Jean ne veut plus vivre dans un monde où les serviteurs sont soumis. Il veut aller dans une autre république où il peut devenir directeur d'hôtel. Ce sont par des choses subtiles, des détails, des nuances que la spécificité de cette mise en scène raconte. Et aussi par le fait qu'il y ait trois chanteurs, avec chacun une personnalité qui intègre et inspire la mise en scène.

J-P. D. : Ceci est lié au rapport très étroit que Matthew entretient avec les chanteurs. Non seulement dans le rapport au sens, mais aussi dans le corps à corps qui est échangé. Cela nous donne l'impression d'être dans une réalisation où la codification de l'opéra est oubliée.

M. J. : Cette relation exigeante et intime que j'ai avec les chanteurs est la même que celle que Jean-Paul a avec ses musiciens. De ce rapport particulier naît la capacité de tirer une puissance de drame et de théâtralité.

J-P. D. : Cela convient très bien à "Musiques nouvelles" qui n'est pas un orchestre de fosse ou d'accompagnement au sens traditionnel du terme, mais qui est un ensemble de solistes dans lequel chaque instrument est individualisé. *Julie* est une œuvre qui est totalement cohérente : mots, sons, sens.

Propos recueillis au Théâtre d'Orléans le 4 novembre 2009 par Yves Lenoir et Bruno Lobé.

* Philippe Boesmans a accompagné les répétitions au Théâtre d'Orléans du 2 au 12 novembre.

autour du spectacle

> d'abord

Une demi-heure avant le spectacle au foyer-bar, Jacques Amblard, musicologue, vient donner son éclairage sur l'œuvre de Philippe Boesmans.

Une introduction vivante au spectacle, à déguster en apéritif !

samedi 9 janvier 19h > 19h30 au foyer-bar – entrée libre

hors les murs

> soirée de réouverture de la Médiathèque Musicale de Paris

Rencontre et concert, autour du compositeur Philippe Boesmans.

Jacques Amblard, musicologue, Jean-Paul Dessy, directeur musical et Matthew Jocelyn, metteur en scène, présentent en image et en musique le compositeur.

Pour clore la soirée, le Quatuor TANA interprétera le *Quatuor n°2 Summer Dreams* de Philippe Boesmans, avec Antoine Maisonhaute et Mickaël Bonnay, violons, Romain Montfort, alto et Jeanne Maisonhaute, violoncelle.

mercredi 6 janvier > 19h – entrée libre sur réservation : 01 55 80 75 30/35

Médiathèque Musicale de Paris

Forum des halles – 8 porte St Eustache – 75001 Paris

biographies

Philippe Boesmans – compositeur

Après avoir obtenu un Premier Prix de piano au conservatoire de Liège, Philippe Boesmans abandonne la carrière pianistique pour la composition. Influencé par le sérialisme, il prend très tôt conscience de la nécessité d'en dépasser les contraintes et les exclusions. Sans renier cet héritage récent, il élabore un langage musical très personnel, où la communication avec l'auditeur retrouve une place centrale. Son œuvre est jalonnée de consécration importantes : prix Italia pour Upon La-Mi en 1971, participation aux principaux festivals de musique contemporaine, ainsi que de nombreux prix du disque dont celui de l'Académie Charles Cros et le Prix International du Disque Koussevitzky pour l'enregistrement de son *Concerto* pour violon et de *Conversions*. Producteur à la RTBF depuis 1971, il est depuis 1985 compositeur en résidence à La Monnaie où Gerard Mortier lui commande plusieurs œuvres, parmi lesquelles *La Passion de Gilles* (1983) et les *Trakl-lieder* (1987). Son opéra *Reigen* est créé en mars 1993 dans une mise en scène de Luc Bondy. Toujours en compagnie de Luc Bondy, son opéra *Wintermärchen* d'après *The Winter's Tale* de William Shakespeare voit le jour en 1999. En décembre 2000, le Prix Arthur Honegger lui est attribué. En 2002, le Südwestrundfunk lui commande *Fanfare III*, une œuvre pour aulochrome (nouvel instrument à vent polyphonique) et orchestre. Dans le cadre d'Ars Musica 2005, La Monnaie crée *Julie*, d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. En décembre 2007, le dvd de *Julie* obtient divers prix, dont le Grand Prix Charles Cros. En 2006, les musiciens de musikFabrik présentent son *Sextuor à clavier*, une commande d'Ars Musica et de l'ensemble allemand.

En 2009, il crée *Yvonne, Princesse de Bourgogne*, d'après la pièce homonyme de Witold Gombrowicz à l'Opéra national de Paris.

Luc Bondy – livret

Luc Bondy suit l'enseignement de Jacques Lecoq.

En 1969, il s'installe à Hambourg où il monte des pièces de Genet, Ionesco, Shakespeare, et Goethe. De 1974 à 1976, il travaille à la Stadtische Bühne, théâtre municipal de Francfort.

À partir de 1981, il travaille à Cologne, où il présente notamment *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz, *Oh les beaux jours* de Beckett et *Macbeth* de Shakespeare.

De 1985 à 1987, il est co-directeur de la Schaubühne où il rencontre Botho Strauss dont il porte plusieurs textes à la scène, notamment *Viol.* Depuis 1997, il enseigne la mise en scène au séminaire Max Reinhardt.

Il monte *Terres étrangères* d'Arthur Schnitzler à la demande de Patrice Chéreau et l'adapte ensuite au cinéma en 2005, avec Michel Piccoli.

Depuis 2001, il dirige les Wiener Festwochen. Il met en scène des opéras notamment d'Alan Berg, de Richard Strauss, de Mozart, et de Verdi en Belgique, en France, en Allemagne et en Autriche. Il dirige le Festival de Vienne en Autriche.

En 2006, il écrit *Mes Dibbouks* dans lequel il raconte son enfance entre la Suisse et la France, ses amis, sa famille.

Marie-Louise Bischofberger – livret

Marie-Louise Bischofberger suit des études de littérature espagnole, de psychologie-anthropologie et de critique littéraire. Elle collabore à plusieurs journaux suisses.

En 1992, elle est élève au Cours Florent, puis en 1995, étudie avec Edith Clever à la Schaubühne de Berlin tout en écrivant et jouant ses propres pièces. En 1996, elle suit les cours de l'atelier de théâtre de Blanche Salant et Paul Weaver. En 1997, elle écrit et met en scène *Juana la Loca* (Jeanne la Folle).

Elle crée *Au But* de Thomas Bernhard en 2001, *La Fin de l'Amour* de Christine Angot en 2002 et *Visites* de Jon Fosse. Lors de la saison 2001-2002, elle anime un atelier théâtral au lycée Louise Michel de Bobigny sur le thème des Mille et une nuits. En 2006, elle monte *Le Viol de Lucrece* de Shakespeare.

À partir de 1989, elle travaille comme conseillère dramaturgique auprès de Luc Bondy, notamment pour les créations suivantes : *Don Giovanni* de Mozart, *Salomé* de Richard Strauss, *John Gabriel Borkman* d'Ibsen, *Les Noces de Figaro* de Mozart, *Don Carlos* de Verdi.

Comme auteur, elle adapte en 1999 *Figaro divorce* d'Ödon von Horvath pour la mise en scène de Luc Bondy. Elle cosigne le livret de *Conte d'hiver*, opéra de Philippe Boesmans d'après Shakespeare.

Jean-Paul Dessy – direction musicale

Chef d'orchestre, Jean-Paul Dessy est aussi compositeur et violoncelliste. Les formes artistiques où la musique croise la littérature sont particulièrement importantes pour ce musicien formé aux conservatoires de Liège et de Bruxelles et titulaire d'une maîtrise en lettres de l'université de Louvain. Après une carrière de violoncelliste soliste orientée majoritairement vers les musiques de son temps, il se dédie à la direction d'orchestre et à la composition. De 1998 à 2001, il est directeur musical de l'Orchestre Royal de chambre de Wallonie et se consacre depuis lors à la direction musicale et au développement artistique de l'Ensemble Musiques Nouvelles. Il enregistre plus d'une cinquantaine de disques dont une vingtaine en tant que chef d'orchestre.

Son enregistrement de l'œuvre intégrale pour orchestre à cordes de Giacinto Scelsi lui vaut un Choc du Monde de la Musique.

Matthew Jocelyn – mise en scène

Directeur, metteur en scène, Matthew Jocelyn mène en parallèle ses études universitaires et sa formation théâtrale, à Montréal, Aix-en-Provence et Oxford. Il travaille avec Jerzy Grotowski, en Pologne et en Italie, puis avec Tanaka Min au Japon.

Il se consacre ensuite à la mise en scène, puis est chargé de la direction du travail scénique du Centre de formation lyrique de l'Opéra Bastille. Il dirige l'Atelier du Rhin, Centre dramatique régional d'Alsace à Colmar, où il met en place la cellule de formation lyrique de l'Opéra national du Rhin, les Jeunes Voix du Rhin, vite reconnu comme l'un des principaux opéra-studios d'Europe. Il poursuit dans ce lieu son parcours de metteur en scène de théâtre et met en scène des opéras au Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles et à l'Opéra national du Rhin.

En février 2009, Matthew Jocelyn est nommé directeur artistique et général au Canadian Stage Company, le principal théâtre de Toronto au Canada.

Julie est pour Matthew Jocelyn la troisième occasion de travailler avec Philippe Boesmans.

Ensemble Musiques Nouvelles

Fondé à Bruxelles en 1962 par Henri Pousseur et Pierre Bartholomé, l'Ensemble Musiques Nouvelles est le doyen européen des ensembles de musique contemporaine.

Philippe Boesmans en est dès l'origine un précieux mentor aux côtés de personnalités telles que Bernard Foccroulle ou Georges-Elie Octors. L'ensemble consacre une partie importante de son travail à créer des œuvres transdisciplinaires où s'élaborent de nouveaux alliages du mot, du son, de l'image et du mouvement. Les musiciens sont des interprètes capables d'insuffler de l'esprit, de la force et de la beauté tant aux musiques les plus inventives d'aujourd'hui qu'à celles du passé, dans les genres les plus savants tout autant que dans d'autres plus populaires.

Carolina Bruck-Santos – Julie (mezzo-soprano)

Carolina Bruck-Santos débute sa formation musicale par le violoncelle puis étudie le chant. Après l'obtention de son prix d'opéra en 2004, elle se perfectionne dans la classe de solistes auprès de Reginaldo Pinheiro et obtient ses prix en 2007. Pendant ses études, elle interprète, entre autres, les rôles d'Endimione (*La Calisto*) et de Fidalma (*Il Matrimonio segreto*).

Elle suit les masterclasses de Helmut Rilling, Anna Reynolds, Wolfram Rieger, Michel Plasson et Françoise Pollet.

Après ses études, elle intègre pour deux saisons les Jeunes Voix du Rhin et interprète notamment les rôles de Carmen dans *La Carmencita*, Alisa dans *Lucia de Lammermoor*, Wife dans *The Music Shop* et Feodor dans *Boris Godounov*.

Elle est invitée au Schubertiada de Barcelone, à la Swiss Chamber Concerts, au Festival de Musique de Colmar, au Ciclo Vocal de Bellas Artes. Elle donne des récitals en Allemagne, Autriche et Belgique et travaille avec des chefs d'orchestre comme Hans Graf, Heinz Holliger et Giuliano Carella.

Parmi ses futurs engagements figurent *Die sieben letzten Worte unseres Erlösers am Kreuze* (Haydn) à la Philharmonie de Cologne et des récitals en Espagne et en Autriche.

Alexander Knop – Jean (baryton)

Alexander Knop débute ses études de chant avec Anna Ringart, en parallèle d'un cursus d'études théâtrales. Il entre à la Musikhochschule de Mannheim et obtient son diplôme d'enseignement de chant en 1999.

Il intègre la classe d'opéra de Karlsruhe et travaille avec Klaus-Dieter Kern. Pendant sa formation il est invité par l'Opéra de Stuttgart où il chante dans *Der Schweinehirt* de Gerhard Schedl.

Il se perfectionne avec Tom Krause, Michelle Wegwart, Umberto Finazzi, Irwin Gage et Kurt Widmer. En 2003-2004, Alexander Knop est membre des Jeunes Voix du Rhin. Ses premiers engagements le mènent à l'Athénée et à l'Opéra de Lausanne où il chante dans *Reigen* de Philippe Boesmans, à l'Opéra de Besançon dans les *Noces de Figaro* (Figaro), à l'Opéra national du Rhin dans *Lulu* et *Parsifal* et au Festival de Strasbourg dans *Le Barbier de Séville*. En 2008, le Ballet du Rhin le sollicite pour une tournée dans une chorégraphie sur le cycle *Dichterliebe* de Robert Schumann. Il est invité en concert par des formations baroques telles que la Chapelle Rhénane ou le Parlement de Musique et comme interprète dans différents festivals.

En 2010 il participera à la création mondiale de l'oratorio *Mosella* de Pierre Thilloy à l'Arsenal de Metz en 2010.

Agnieszka Slawinska – Kristin (soprano)

Agnieszka Slawinska étudie piano et violon au Conservatoire de Bialystok, en Pologne, puis suit les cours du professeur Leonard Mroz au Conservatoire de Musique de Lodz.

Elle suit les masterclasses de Renata Scotto, Teresa Zylis-Gara et Françoise Pollet. Elle intègre la troupe de l'Opéra Nova Bydgoszcz en 2003. Entre 2006 et 2008, elle est membre des Jeunes Voix du Rhin.

Au cours de la saison 2007/08, elle chante les rôles de Micaela dans *Carmen* de Bizet. Elle est Ilia dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra national du Rhin. En septembre 2008, elle participe au Festival international de Musique de Besançon.

En 2010, elle participera à une nouvelle production de *La Flûte enchantée* dans le rôle de Pamina dans la mise en scène de Peter Brook.

tournée

le 22 janvier 2010

Maison de la Culture de Bourges
réservations : 02 48 67 74 74

le 24 mars 2010

Théâtre Royal de Mons
réservations : 065/39 59 39

le 27 avril 2010

Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie
réservations : 04 79 85 55 43

le 11 mai 2010

La Rampe – Echirolles
réservations : 04 76 40 05 05

athénée saison 2009 2010

minetti

texte : Thomas Bernhard
mise en scène : Gerold Schumann
8 > 24 octobre 2009

la cantatrice chauve

texte : Eugène Ionesco
mise en scène : Jean-Luc Lagarce
5 > 21 novembre 2009

the rake's progress

opéra d'Igor Stravinsky
livret : Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale : Franck Ollu
mise en scène : Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats du Conservatoire
24 > 29 novembre 2009

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

texte : Jean-Luc Lagarce
mise en scène : François Berreur
3 > 12 décembre 2009

au temps des croisades

opéra bouffe de Claude Terrasse
livret : Franc-Nohain
direction musicale Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Nicolle
Compagnie Les Brigands
17 décembre 2009 > 3 janvier 2010

julie

opéra de Philippe Boesmans
livret : Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg
direction musicale : Jean-Paul Dessy
mise en scène : Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janvier 2010

les garçons et Guillaume, à table !

spectacle de et avec Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française
21 jan > 20 février 2010

vénus

texte : Susan Lori-Parks
mise en scène : Cristèle Alves Meira
11 > 27 mars 2010

dans la colonie pénitentiaire

opéra de Philip Glass
livret : Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale : Philippe Forget
mise en scène : Richard Brunel
Quintette à cordes
de l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010

une maison de poupées

texte : Henrik Ibsen
mise en scène : Nils Öhlund
6 > 22 mai 2010

les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

texte : Théophile de Viau
mise en scène : Benjamin Lazar
27 mai > 12 juin 2010

le père

théâtre musical d'après
la pièce de Heiner Müller
musique : Michael Jarrell
mise en scène : André Wilms
Ensemble Neue Vocalsolisten
Les Percussions de Strasbourg
17 > 19 juin 2010

Claire-Marie Le Guay, pianiste en résidence

2 concerts 7 décembre 2009
et 17 mai 2010
1 conte musical
3 avril 2010